MODES PRATIQUES
revue d'histoire du vêtement et de la mode

Modes pratiques

1 | 2015
Normes et transgressions

Controverses à Los Angeles

Le port du maillot de bain en ville au début du XXe siècle

Elsa Devienne

Version électronique (Pépinière DeVisu)
URL : https://devisu.inha.fr/modespratiques/107
DOI : 10.54390/modespratiques.107
ISSN : 2491-1453
EISSN : 2119-9655

Publisher
DeVisu

Electronic reference
Elsa Devienne, « Controverses à Los Angeles », *Modes pratiques* [Online], 1 | 2015, Online since 02 July 2026, connection on 15 October 2026. URL : https://devisu.inha.fr/modespratiques/107

La revue *Modes Pratiques* est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de Modification 4.0 International

Illustrations : **Elsa Abderhamani**

par **Elsa Devienne**

Controverses à Los Angeles

Le port du maillot de bain en ville au début du XXe siècle

Le 17 juillet 1919, Alta Johnson, « une très jolie et jeune mère de famille[1] » se rend à la plage de Santa Monica, une commune littorale de la région de Los Angeles, pour pique-niquer en compagnie de son mari, son fils et une amie. Quand le pain vient à manquer, la jeune femme endosse un peignoir court par-dessus son maillot de bain et s'engage dans les rues de la ville pour trouver de quoi compléter le déjeuner. L'histoire pourrait sembler bien peu digne d'être racontée, si elle ne finissait pas sur une arrestation. Alta Johnson n'a pas fini ses emplettes qu'elle est arrêtée par un policier particulièrement zélé, Ben Carrillo, sur le motif que son peignoir ne la couvre que jusqu'aux genoux et laisse donc entrevoir ses jambes, alors même qu'elle se trouve dans la rue. Or, une ordonnance municipale stipule que les baigneurs doivent endosser un vêtement de ville couvrant intégralement leur corps lorsqu'ils franchissent cette barrière invisible qui sépare le sable du bitume. L'ordonnance a fait couler beaucoup d'encre dans les années précédentes et, en 1919, son application est de plus en plus rare et aléatoire, bien souvent laissée à l'appréciation des officiers de police. Quelques jours plus tard, Alta Johnson engage des avocats et menace la ville d'un procès. De fait, comme l'indique le journal local, « de nombreuses jolies filles font l'aller-retour entre la promenade et leur appartement sans mettre un quelconque vêtement par-dessus leur maillot de bain[2] ». Puisque la règle est constamment enfreinte, elle n'a plus de sens, arguent les avocats de la baigneuse. La municipalité fait marche arrière et lui présente ses excuses. La controverse sur le port du maillot de bain en ville touche alors à sa fin. Il n'en sera plus question, ou presque, dans les années suivantes.

L'histoire d'Alta Johnson s'inscrit dans une longue liste d'arrestations de baigneurs et de baigneuses qui ont lieu sur les rivages de Los Angeles – plus spécifiquement dans les villes littorales de Santa Monica et Venice, toutes deux indépendantes de Los Angeles mais intégrées au tissu urbain de la métropole[3] – entre les années 1915 et 1919. Le motif de ces arrestations est toujours le même : la personne a été surprise en maillot de bain dans les rues, dans un tramway ou dans un magasin de la ville, contrevenant ainsi à l'ordonnance municipale – qui existe à Santa Monica et à Venice, mais également dans de nombreuses stations balnéaires de la côte Est des États-Unis[4] – interdisant le port du maillot en

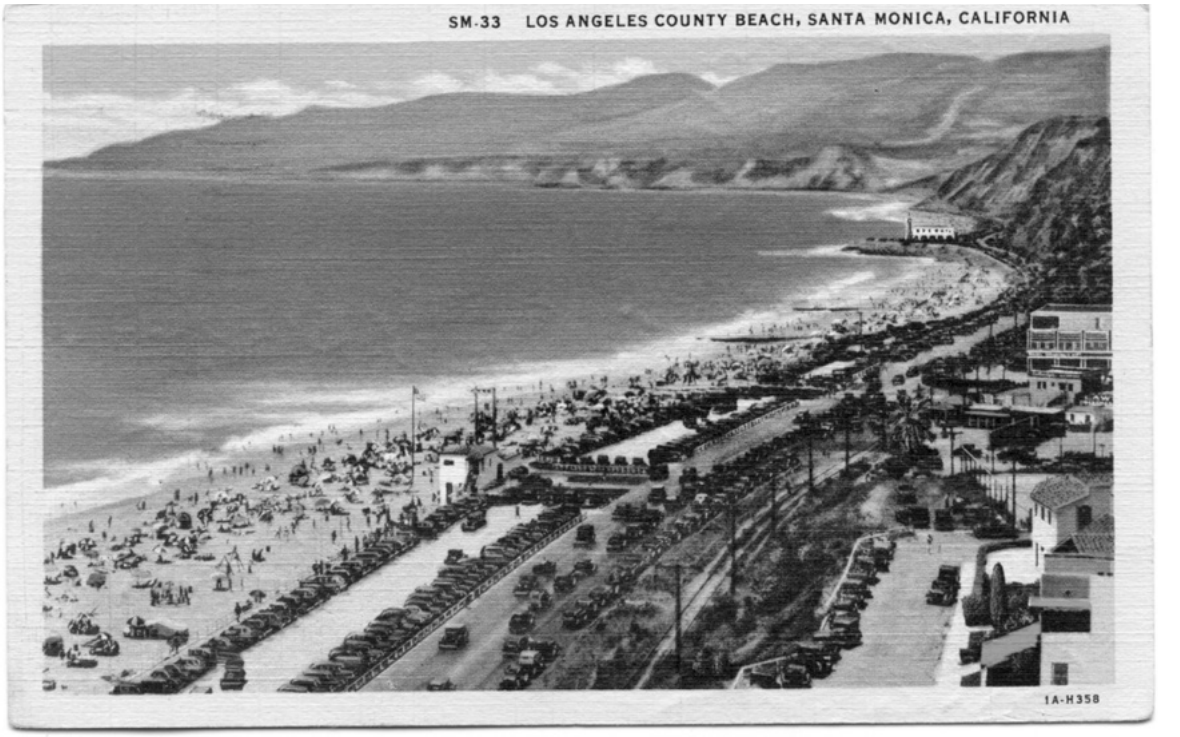
ville. Ces arrestations font l'objet de fortes controverses, relayées dans la presse locale. Excessive selon certains, nécessaire pour préserver les bonnes mœurs et la dignité des femmes selon d'autres, cette ordonnance est bien plus discutée que ne le sont les prescriptions concernant la forme ou la longueur des tenues de bain. Les historiens ont chroniqué l'« érosion de la pudeur[5] » que l'on observe sur les plages occidentales aux XIXe et XXe siècles, retraçant pas à pas les étapes qui ont mené de la robe de bain avec ses collants et son bonnet, que portent les femmes au début du XXe siècle, au fameux bikini, inventé en 1946[6]. Mais cette fascination pour le rétrécissement du maillot a eu tendance, d'une part, à donner une image trop schématique et téléologique de ce processus[7] et, d'autre part, à occulter d'autres évolutions qui, quoique moins spectaculaires, ont eu un impact profond sur l'évolution des manières d'être et de présenter son corps en public au XXe siècle. On s'intéressera donc ici à l'histoire de ces ordonnances méconnues, qui circonscrivent le port du maillot de bain à la plage, voire au strict espace aquatique. Les archives de la police de Santa Monica ou celles de la police de Los Angeles n'étant pas consultables – les premières ont été détruites et les deuxièmes n'ont jamais été mises à la disposition du public[8] – cet article se nourrit principalement des récits des arrestations de baigneurs publiés dans les journaux locaux.

La controverse autour du port du maillot en ville n'est pas sans rappeler des problématiques très contemporaines sur la question du vêtement et du contexte spatial dans lequel il est porté. Des décrets municipaux instaurés par les petites villes balnéaires du sud de la France pour lutter contre les touristes qui paradent en maillot de bain en ville, aux interdictions des shorts et autres tenues légères dans les églises italiennes, en passant par le débat autour du port du voile dans les lieux publics en France, les controverses abondent dès lors que l'on se penche sur la signification d'un vêtement (ou de l'absence de vêtement) dans un lieu particulier, notamment considéré comme sacré ou républicain. Comme le rappelle Nicole Pellegrin, l'habit « signifie la division sociale du temps et de l'espace[9] », il sert à marquer la différence de nature entre les lieux et entre les périodes de l'année ou de la vie. Ainsi, un vêtement n'a pas le même sens en fonction du lieu où il est endossé. Intégrer la dimension spatiale dans l'histoire du maillot de bain consiste donc à prendre en compte les espaces et les frontières assignés à ce vêtement et la manière dont les baigneurs, par leurs pratiques quotidiennes, les ont bouleversés.

Plus spécifiquement, il s'agit de s'intéresser aux restrictions spatiales imposées aux baigneurs dans le contexte urbain. À Los Angeles, ville de l'Ouest américain qui connaît une croissance démographique spectaculaire au début du XXe siècle en lien avec le développement d'une agriculture intensive, la spéculation immobilière et l'installation de l'industrie cinématographique dans la région, la plage est littéralement *dans* la ville. Bien qu'originellement fondée à l'intérieur des terres, Los Angeles rejoint en effet son littoral au début du siècle, offrant ainsi aux habitants la possibilité de travailler dans les bureaux du centre-ville pendant la matinée et de prendre, l'après-midi même, un bain de soleil sur les vastes plages de sable de Santa Monica, de Venice ou des autres villes littorales qui sont facilement accessibles par la voiture ou le tramway. Dans ce contexte, les autorités locales ont cherché à réguler les plages comme un espace urbain à part entière. La plage, dans la mesure où elle autorise la semi-nudité

➜ Carte postale donnant un aperçu des plages de Santa Monica. Dès les années 1910, les plages de la région sont facilement accessibles en voiture (on distingue bien les nombreux espaces de stationnement mis à la disposition des Angelinos) ou en tramway. © Collection particulière

➜ Carte postale représentant la plage d'Ocean Park à Santa Monica. À l'arrière plan, on distingue l'une des nombreuses zones foraines de la côte. © Collection particulière


SM-33 LOS ANGELES COUNTY BEACH, SANTA MONICA, CALIFORNIA
1A-H358

SM-32 LOOKING TOWARDS OCEAN PARK FROM BEACH CLUBS, SANTA MONICA, CALIFORNIA
1A-H357

1282.

et l'abandon partiel des convenances, constitue un lieu potentiellement dangereux, qu'il faut surveiller de manière à empêcher que l'atmosphère relâchée du littoral ne vienne « contaminer » les comportements et les accoutrements en ville. Porter le maillot de bain en ville constitue l'une des transgressions contre lesquelles les autorités municipales de Santa Monica et Venice se mobilisent au début du siècle. Mais plutôt que de réguler avec trop de rigidité les tenues des baigneurs – ce qui risquerait de les faire fuir vers d'autres rivages – les villes choisissent de concentrer leurs efforts sur le maintien d'une frontière entre la plage – où les prescriptions vestimentaires sont relativement souples – et la ville – où les épidermes doivent être dissimulés. Toutefois, comme on le verra, cette barrière s'avère bien difficile à faire respecter. Les baigneurs l'ignorent ou feignent de l'ignorer, et transgressent la frontière entre ville et plage, influençant progressivement ce qui est considéré comme acceptable en ville, d'un point de vue vestimentaire.

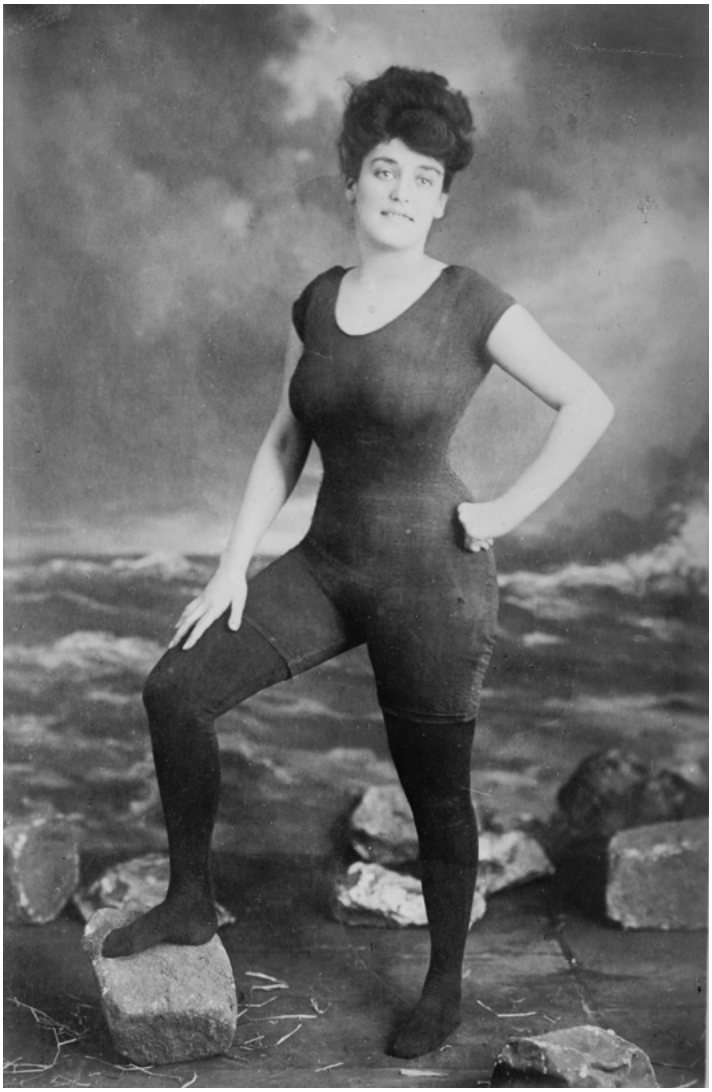
Cet article propose donc de s'écarter des récits existants sur les « batailles de plage[10] », trop souvent focalisés sur les femmes, les plages de la côte Est des États-Unis, et la question de la longueur ou de la forme des maillots de bain. Les controverses sur le port du maillot de bain en ville concernent aussi bien les femmes que les hommes, et agitent les stations balnéaires de la côte Ouest comme celles de la côte Est. Surtout, en adoptant une échelle micro-locale, l'étude de ces controverses met au jour les frontières invisibles qui quadrillent l'espace urbain et la manière dont les citadins, dans leurs déplacements quotidiens, font bouger ces frontières. Ce faisant, nous espérons contribuer à l'écriture d'une histoire du corps dans l'espace public et, dans le même temps, à une histoire de la plage au XXe siècle, période trop souvent délaissée au profit des XVIIIe et XIXe siècles[11].

Les origines de la controverse

La plupart des stations balnéaires situées dans la région de Los Angeles sont créées à la fin du XIXe siècle par des hommes d'affaires qui entreprennent d'attirer les touristes et les résidents vers la mer en construisant des jetées, des piscines couvertes, des hôtels, des parcs d'attractions et des établissements de bains. L'aménagement touristique du littoral étant relativement tardif, par comparaison avec l'Europe ou la côte Est, il s'épanouit presque immédiatement dans un contexte ludique, débarrassé des préoccupations hygiénistes et des contraintes morales. Ainsi, sur les rivages de Los Angeles, il n'y a pas de ségrégation des sexes comme c'est parfois encore le cas ailleurs : les plages sont dès le départ un espace de loisirs mixte où les baigneurs sont invités à goûter aux plaisirs de l'eau et aux jeux de regards. Toutefois, comme dans le reste des États-Unis, il existe des règles concernant les tenues de bain. Au début des années 1910, la plupart des stations balnéaires disposent d'une ordonnance stipulant précisément la longueur et la forme des maillots de bain autorisés : les femmes comme les hommes doivent porter un maillot qui descend jusqu'aux genoux et qui couvre les épaules. Celui des femmes doit comporter une robe qui dissimule les hanches et les cuisses. Sur certaines plages, il est même recommandé que les baigneuses

← Des baigneurs sur la plage de Santa Monica en 1910. Les femmes portent une robe large et des collants ; certaines d'entre elles portent même un bonnet de bain pour couvrir leurs cheveux. Les hommes portent une tenue qui couvrent leurs épaules et descend jusqu'aux genoux. Courtesy of the Santa Monica Public Library Image Archives.

← La plage de Santa Monica en 1908. À cette époque, la plupart des gens restent habillés sur la plage. Courtesy of the Santa Monica Public Library Image Archives.



se dotent d'un bonnet et de collants[12]. Mais dans d'autres villes, comme à Santa Monica, on estime qu'une ordonnance n'est pas nécessaire et que chaque baigneur doit faire appel à son sens de la retenue[13]. Autrement dit, la règle est imposée soit de manière formelle, soit de manière informelle, par le biais de la pression collective. Par ailleurs, il faut préciser que les tenues prescrites sont pensées uniquement pour la baignade : sur les photographies du début du siècle, la plupart des personnes présentes sur la plage (allongées ou assises) demeurent habillées. En effet, à la sortie de l'eau, il est entendu qu'un baigneur doit se rendre à l'établissement de bains où il pourra se laver et se changer en tenue de ville. Cette règle n'est pas toujours respectée : certaines personnes se changent sur place en tentant de se dissimuler du regard des autres baigneurs, au risque de se faire arrêter par la police[14]. Mais la plage, et *a fortiori* ses alentours, reste un espace où l'on est vêtu comme à la ville.

À partir du milieu des années 1910, cette situation est bouleversée par la conjonction de plusieurs facteurs. D'une part, le maillot de bain une-pièce pour les femmes – un costume en tissu sombre, porté relativement près du corps, qui s'arrête au niveau des hanches et permet de nager bien plus facilement qu'avec une robe et des collants – fait une apparition tonitruante sur les plages du pays, en partie grâce à la publicité qui en est faite par Annette Kellerman, nageuse australienne auréolée de ses exploits sportifs, qui est arrêtée dans cette tenue en 1907 sur la plage de Revere Beach près de Boston pour atteinte à la pudeur[15]. D'autre part, la mode du bronzage commence à se propager aux États-Unis au début des années 1910 parmi les classes moyennes et supérieures, en lien avec la diffusion des voyages dans les pays du Sud et le développement du sport en plein air[16]. Sécher sur le sable et offrir son corps aux rayons du soleil devient un comportement de plus en plus commun. Enfin, le début des années 1910 correspond également à la période pendant laquelle les stations balnéaires de la côte angeline entament une mutation de leur statut, de lieu de villégiature saisonnier en ville résidentielle à part entière. De nombreux Angelinos choisissent de s'installer sur la côte et de faire la navette entre la mer et les bureaux du centre-ville. Cette transformation économique et démographique a des conséquences sur ce qui est accepté ou non dans les rues de la ville : une petite élite locale – composée principalement d'hommes d'affaires impliqués dans l'économie du tourisme ou de l'immobilier, et de chefs religieux – se constitue et se pose en gardienne du caractère respectable de la ville et ses habitants.

← Annette Kellerman prend la pose dans son fameux maillot de bain noir une-pièce (1919). Celui-ci lui vaudra d'être arrêtée sur la plage de Revere Beach, près de Boston, Massachusetts, en 1907. George Grantham Bain Collection, Library of Congress, Prints & Photographs Division, [LC-B2- 738-5].

Les premières arrestations

C'est dans ce contexte que la controverse concernant le port du maillot de bain en ville prend naissance. Un nombre croissant de baigneurs et de baigneuses, vêtus de maillots à la nouvelle mode, se promènent sur la plage, jouent à la balle, ou s'allongent sur le sable pour exposer leur épiderme au soleil. Pire, certains s'aventurent dans cette tenue dans les rues adjacentes pour aller chercher à boire ou à manger, ou tout simplement pour rentrer chez eux. Ces comportements, s'ils semblent bien naturels à nos yeux, constituent une véritable rupture dans une société où le corps dénudé n'est jamais exposé aux regards dans l'espace public. Les réactions hostiles, venant en particulier des autorités religieuses locales et des clubs de femmes des classes supérieures, se multiplient et les arrestations commencent. Ces dernières génèrent initialement des malentendus quant au motif invoqué, au point que le chef de la police de Santa Monica doit s'en expliquer dans le journal de la ville en 1916 : « Personne n'a été arrêté ou jugé en raison du type de maillot de bain porté sur le sable ou dans l'océan[17] », affirme-t-il, niant la rumeur selon laquelle certains baigneurs auraient été arrêtés sur la plage pour cause de maillot non conforme. La seule ordonnance qui existe dans les textes, et qu'il s'efforce par conséquent de faire respecter, concerne la nécessité de « porter un vêtement par-dessus son maillot de bain lorsqu'un baigneur marche dans la rue ». Peu importe ce qui se passe sur la plage, s'escrime-t-il à expliquer, tant que les gens respectent cette règle de base dans le cadre de la ville.

De même, à Venice, c'est autour du milieu des années 1910 que l'élite locale, notamment religieuse, se mobilise pour faire appliquer la loi. Toutefois, les

premières arrestations, en 1914, engendrent de telles protestations de la part des baigneurs que la police doit temporairement y renoncer. L'année suivante, l'ambiance générale a changé, selon la police, et de nombreux touristes venus de l'Est des États-Unis, «peu habitués à voir des gens dans la rue dans leur maillot de bain ou en train de se prélasser sur la plage[18]», se sont plaints auprès des autorités. Les plages de l'Ouest ont en effet la réputation de tolérer des tenues plus légères que celles de la côte Est. Dans le catalogue de vente de vêtements par correspondance Roebuck de l'année 1916, les tenues de bain les plus osées sont ainsi qualifiées de «style californien[19]». Les inquiétudes des autorités de Venice semblent confirmer cette réputation. Ces déclarations attestent également du fait que la respectabilité de la ville peut être un atout pour attirer les touristes qui sont attachés aux convenances vestimentaires. À Venice, la municipalité choisit donc d'être ferme et d'interdire le maillot de bain non seulement en ville, mais également sur une partie de la plage. L'ordonnance municipale stipule en effet que les baigneurs ne doivent pas s'éloigner «de plus de 6 mètres de la mer» dans leur petite tenue[20]. Autrement dit, ils sont sommés de se rhabiller ou de se couvrir d'un peignoir dès qu'ils ont fini de se baigner. À Venice comme à Santa Monica, l'enjeu est de garantir l'étanchéité de la frontière entre la ville, où les conventions sociales doivent continuer à être respectées, et la plage, où les autorités doivent se montrer plus flexibles si elles souhaitent attirer des visiteurs. Mais en imposant la tenue de ville même sur le sable, Venice tente de se distinguer de sa voisine et rivale, Santa Monica, et de remporter la bataille de la respectabilité.

Une ordonnance controversée au niveau local

Ces décisions ne sont pas prises à la légère. Dans un contexte de compétition entre les différentes stations balnéaires qui se multiplient le long de la côte, l'application – plus ou moins sévère – de l'ordonnance peut en effet avoir des conséquences économiques majeures pour les villes du littoral qui dépendent encore très largement du tourisme. Mais il est difficile de contenter tout le monde. Les plages publiques de la région sont fréquentées par un public varié, qui inclut aussi bien des touristes fortunés venus de Boston et New York que des ouvriers de Los Angeles en goguette. Si les visiteurs venus de l'Est semblent rebutés par l'exposition des épidermes en ville, d'autres baigneurs viennent au contraire sur les plages avec en tête les films de Hollywood tournés sur la côte, espérant par exemple apercevoir les fameuses *bathing beauties*, ces actrices qui apparaissent dans les comédies burlesques de Mack Sennett entre 1915 et 1929[21], et qui portent des maillots de bain très osés pour l'époque. Les hommes d'affaires impliqués dans l'économie du tourisme sont d'ailleurs bien conscients de l'impact de l'imaginaire balnéaire, diffusé par le biais du cinéma ou des brochures publicitaires, sur le public. À Santa Monica, où la controverse enfle à la suite de plusieurs arrestations de baigneurs et de baigneuses en 1916, le directeur de l'établissement de bains remarque ainsi qu'il n'est pas judicieux d'envoyer de jeunes baigneuses en prison parce qu'elles portent un maillot de bain à la mode dans la rue, alors même que la ville fait circuler des brochures publicitaires dans toute la région sur lesquelles figure une jeune femme portant une tenue de bain similaire[22].

À l'instar de ce dernier, la grande majorité des membres de l'élite commerçante soutiennent une application mesurée de l'ordonnance. Le propriétaire

de l'établissement de bains d'Ocean Park, situé à Venice, considère ainsi que la police fait une interprétation trop «littérale» de l'ordonnance lorsqu'elle arrête ses clients partis, simplement vêtus d'un maillot, acheter des boissons et des cacahuètes dans le magasin situé en face de la plage[23]. Quant à Frank E. Bundy, un homme d'affaires important de la ville de Santa Monica, il s'inquiète de la mauvaise réputation que Santa Monica est en train d'acquérir en raison de la médiatisation de ces arrestations[24]. Contrairement aux hommes d'affaires de la région, qui craignent de voir les touristes fuir vers d'autres rivages si les arrestations sont trop nombreuses, les dirigeants religieux se positionnent en faveur d'une application musclée de la loi. Le Révérend C. Sidney Maddox, qui dirige la première église baptiste de Santa Monica, soutient ainsi fermement la campagne d'arrestations de l'été 1916 en organisant des conférences publiques sur le sujet[25]. Autrement dit, l'ordonnance est loin de faire l'unanimité.

L'impossible application de la loi

Controversée au niveau local, l'ordonnance est par ailleurs difficile à appliquer en pratique. De multiples questions se posent aux autorités en charge de la faire respecter : les promenades et les jetées font-elles partie de la plage en vertu de leurs fonctions balnéaires ou bien appartiennent-elles au monde de la ville? Qu'en est-il des tramways et des voitures? L'ordonnance telle qu'elle existe à Santa Monica ne comporte aucune précision quant à la délimitation exacte de l'espace où le maillot est autorisé, aussi ces questions sont-elles réglées au cas par cas, en fonction des plaintes qui sont adressées par la population aux officiers de police. En juillet 1916, une jeune femme de 22 ans est ainsi arrêtée pour être montée dans un tramway en maillot de bain et «avoir grandement choqué ceux qui se rendaient à la mer[26]». Cette dernière est finalement relâchée sans recevoir d'amende, mais seulement après avoir été longuement réprimandée par «la matrone de la police», une femme officier de police. La voiture pose un problème encore plus épineux car il n'est pas clair si la police doit considérer cette dernière comme un espace privé ou semi-public. Or, c'est justement à la fin des années 1910 qu'il devient commun de se rendre à la plage en voiture en ayant sur soi son maillot de bain afin d'économiser le prix de l'établissement de bains. Les Angelinos associent en effet la voiture à une extension de l'espace privé. Au début des années 1920, la question semble être réglée : quand, en 1924, un accident de voiture se produit dans lequel trois jeunes femmes en petite tenue sont impliquées, ces dernières peuvent repartir sans être inquiétées[27]. Les policiers sont également hésitants à arrêter un baigneur qui se promène en costume de bain dans un établissement privé. En juillet 1916, un jeune homme de 16 ans est par exemple simplement réprimandé pour s'être promené en tenue de bain dans un magasin[28]. Un mois plus tard, une jeune femme originaire de San Francisco est arrêtée et emmenée au poste de police pour avoir fait ses courses à plus d'un kilomètre de la plage dans une tenue de bain «du dernier cri» sur laquelle elle portait pourtant un manteau court[29]. La différence de traitement entre ces deux baigneurs semble indiquer que la loi est appliquée de manière plus diligente lorsqu'il s'agit d'une femme.

En parallèle à ces décisions, les autorités municipales prennent des mesures afin de matérialiser de manière plus évidente la frontière entre la plage et la ville. En 1916, la police de Santa Monica fait ainsi ériger des panneaux le long

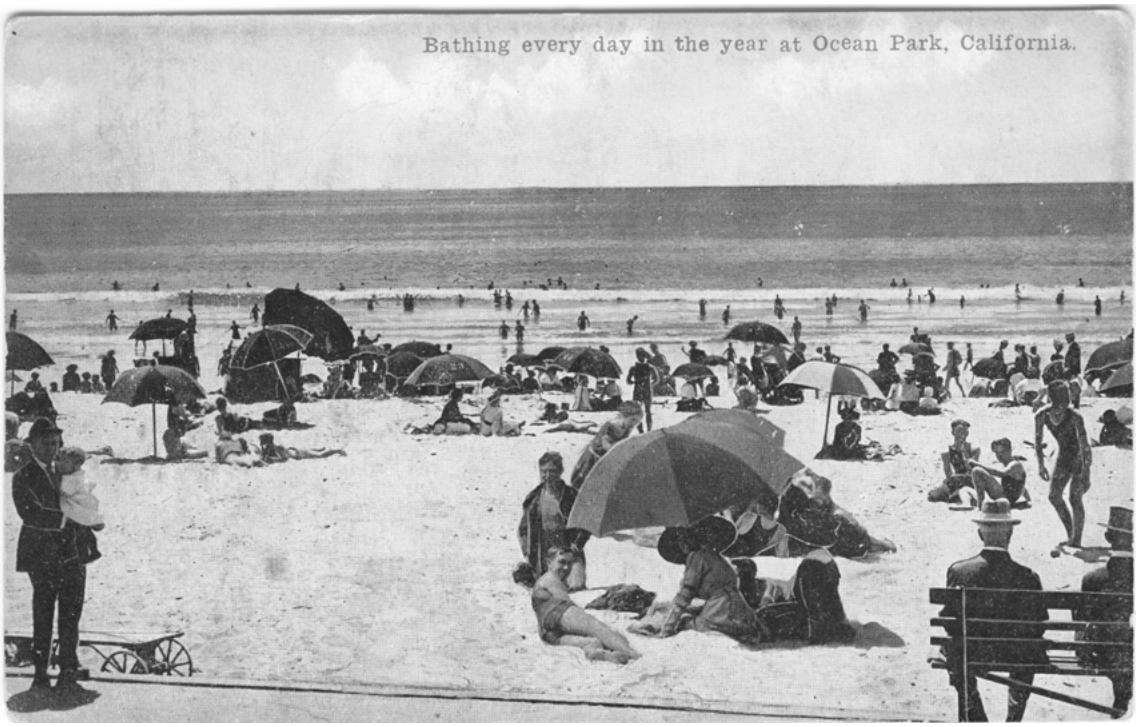
de la plage indiquant qu'il est interdit de se promener dans la rue en tenue de bain[30]. L'initiative s'avère insuffisante et la confusion continue de régner parmi les baigneurs. L'année suivante, un journaliste remarque que la limite à partir de laquelle il est obligatoire de porter un peignoir « n'est pas indiquée par une corde », et par conséquent qu'elle est « aussi facile à franchir que l'équateur[31] ». La comparaison indique que les baigneurs n'ont pas forcément conscience de traverser cette frontière et que, même s'ils connaissent la loi en vigueur, ils peuvent y contrevenir sans s'en rendre compte. Les caractéristiques matérielles des plages de Los Angeles et, en réalité, de toutes les plages en bordure d'une grande ville, c'est-à-dire l'absence de cordes ou de barrières, rendent difficile toute application stricte d'une loi impliquant la démarcation entre plusieurs zones. De la même manière, les lois informelles de séparation des races sur la plage de Chicago sont transgressées en 1919 quand un radeau de fortune construit par des garçons noirs dérive du côté de la plage réservée traditionnellement aux blancs, donnant lieu à de violentes récriminations de la part des baigneurs et, plus tard, à une bagarre généralisée qui se transforme en émeute raciale dans les jours qui suivent[32]. Les conditions matérielles, et dans ce cas précis les conditions environnementales, empêchent le respect de ce type de loi.

L'application de la loi se heurte aussi à des problèmes d'effectif et d'équipement. Au début de l'été 1917, le chef de la police de Venice estime qu'il « n'y a pas assez de policiers dans la ville pour surveiller tous les baigneurs ». De plus, ces derniers ne sont pas équipés pour se rendre sur la plage ou même dans l'eau : « Quelle chance aurait un policier d'attraper un baigneur qui se jetterait dans l'eau après une course poursuite dans la rue[33] ? » s'interroge-t-il dans le journal local. Les sauveteurs en mer sont logiquement les personnes sur lesquelles les autorités pourraient se reposer dans ce cas précis, mais ces derniers se trouvent peu enclins à faire respecter la loi. En 1917, un sauveteur en mer interrogé par le journal local explique qu'il ne tient pas à appliquer l'ordonnance dans la mesure où l'on risquerait « d'exiger de lui qu'il porte un peignoir lorsqu'il est en service[34] ». Étant eux-mêmes en infraction perpétuelle, puisqu'ils portent leur tenue de bain sur la plage et ses alentours, les sauveteurs en mer se rangent du côté des opposants à l'ordonnance.

Les difficultés auxquelles font face les municipalités pour faire respecter la loi montrent à quel point les plages sont des espaces difficiles à réguler dans le contexte urbain. Le manque d'uniformité des règles appliquées sur le sable en fonction des municipalités, l'absence d'une police spécifiquement assignée à la plage, et le caractère élusif de la frontière entre le sable et le bitume font du littoral un lieu à part, qui bénéficie d'un régime légal différent, plus souple, de celui qui est imposé en ville. Les débats sans fin sur la manière dont cette ordonnance devrait être appliquée indiquent en effet que les transgressions sont récurrentes, voire quotidiennes.

➜ La plage d'Ocean Park à Santa Monica en 1915. Si certaines personnes sont en tenue de ville, la plupart des gens présents sur le sable sont désormais en maillot de bain. Toutefois, il est difficile de dire où s'arrête la plage et où commence la ville : ainsi la promenade en bois (visible au premier plan) appartient-elle au monde de la ville ou à celui de la plage? Courtesy of the Santa Monica Public Library Image Archives.

➜ Panorama de la plage d'Ocean Park montrant l'établissement de bains. © Collection particulière


Bathing every day in the year at Ocean Park, California.

89 Panorama of Beach, showing Entrance to Bath House,
Ocean Park, Cal.
BATH HOUSE

La transformation de la plage en lieu de l'oisiveté et de l'exhibition des corps

Néanmoins, toutes les transgressions ne sont pas jugées avec la même sévérité. En 1917, quand certains habitants de Santa Monica se plaignent que porter un peignoir de qualité sur un maillot de bain mouillé risquerait d'en abîmer le tissu, le chef de la police tente d'apaiser les esprits. Il réplique prudemment que seules les personnes qui « de manière évidente ne se pressent pas pour rentrer chez eux ou pour atteindre la plage seront arrêtées[35] ». Les officiers de police sont donc encouragés à prendre en compte le comportement du baigneur avant de procéder à une arrestation. Le chef de la police va plus loin et précise que le but de l'ordonnance est avant tout d'éviter « la mise en spectacle vulgaire des baigneurs dans les rues[36] ». Il vise plus particulièrement « certaines jeunes filles [qui] aiment se mettre en maillot et se promener avec, mais ne mettent jamais un pied dans l'eau », tout en ajoutant aussitôt que « les hommes aussi » sont concernés, et qu'ils « devraient avoir honte d'être aussi immodestes[37] ! » Selon la police de la ville, il s'agit donc moins de limiter la présence de baigneurs en costume de bain dans la ville, que de réglementer leur intention lorsqu'ils sortent dans cette tenue. S'il s'agit clairement d'un simple moyen pour économiser du temps, la police sera indulgente, mais si le baigneur cherche à montrer son corps en paradant dans la rue, l'arrestation est justifiée. La question de l'exhibition, volontaire et recherchée, du corps semi-dénudé dans l'espace public est donc au cœur de la controverse.

L'autre dimension transgressive qui apparaît à travers ces discours est liée à la transformation de la plage, au tout début du XXe siècle, en lieu de l'immobilité horizontale et de l'oisiveté. Cette transformation reflète une évolution plus large, celle des valeurs dominantes de la société américaine, et notamment de son rapport aux loisirs, au tournant du siècle. Comme l'explique l'historienne Cindy Aron, la société américaine du XIXe siècle imagine le loisir et les vacances dans une perspective utilitaire et d'amélioration de soi (*self-improvement*) : ce temps de repos doit servir à quelque chose, être mis à profit, ce qui explique en particulier la multiplication des *chautauquas*, ces sortes de camps de vacances où les Américains des classes moyennes et ouvrières sont invités à assister à des conférences[38]. Au tournant du siècle, l'émergence et le succès de nouveaux lieux de loisirs commerciaux comme le cinéma, les *dancings* et les parcs d'attractions contribuent au développement d'une culture de masse mixte, détachée des considérations morales quant à l'utilité du repos, et centrée sur les plaisirs physiques fugaces que procurent les montagnes russes ou le visionnage d'un film[39]. Les tensions qu'engendre cette nouvelle culture apparaissent de manière particulièrement frappante dans les discours sur la plage : pour les partisans les plus zélés de l'ordre victorien, les baigneurs transgressent l'ordonnance lorsqu'ils sont dans la rue, mais aussi lorsqu'ils se rendent sur la plage en maillot de bain, mais ne vont pas se baigner. Ceux qui restent au sec sont perçus, notamment par les dirigeants religieux, comme des « bons à rien[40] », « dénués de tout retenue[41] », qui ne viennent sur le sable que pour s'exhiber, détournant ainsi la plage de son objectif hygiéniste, celui de nager et ainsi d'entretenir sa santé. Si les nouvelles sensibilités qui président à l'« invention de la plage[42] » naissent bien au XIXe siècle, comme Alain Corbin l'a montré dans *Le territoire du vide*, il faut donc nuancer le propos et souligner cette transformation majeure qui intervient au début du XXe siècle et fait de la

plage, progressivement et non sans récriminations, le lieu de la paresse et de l'exhibition des corps immobiles sur le sable. La plage moderne – celle qui se dessine à travers les discours dénonciateurs des partisans de l'ordonnance – n'a plus rien de commun avec la plage de la fin du XIXe siècle, où la plupart des visiteurs sont assis en tailleur et portent une tenue de ville.

L'abandon progressif de l'ordonnance

À la fin des années 1910, les partisans de l'application stricte de l'ordonnance se trouvent dans une situation de plus en plus difficile à tenir. Dans le camp opposé se trouvent non seulement la jeune génération – les jeunes hommes et femmes qui prennent part à cette nouvelle culture de masse –, mais aussi les membres de l'élite économique locale qui voient d'un mauvais œil la publicité que cette controverse fait à la région. En 1917, l'opposition entre les deux camps se matérialise autour de l'organisation, dans les rues de Venice, d'un défilé des derniers modèles de voitures, sur lesquelles doivent se tenir de jeunes actrices de Hollywood en maillot de bain. L'événement est organisé par la chambre de commerce locale, qui espère ainsi concurrencer Santa Monica, où un défilé de voitures a également lieu chaque année. L'année précédente, déjà, Venice avait envisagé d'organiser un tel événement, avant que l'idée ne soit abandonnée face à la grogne des pasteurs de la ville. Ces derniers s'opposent en effet fermement à la présence des actrices en petite tenue dans les rues. Comme le fait remarquer le révérend Fenwicke L. Holmes, qui prend la tête de la campagne anti-parade en 1917, un défilé de jeunes femmes en tenues de bain – même assises dans des voitures – contreviendrait à l'ordonnance qui interdit le maillot de bain en ville[43]. Le conseil municipal prend finalement le parti de la chambre de commerce et autorise la parade[44]. La semi-nudité est donc considérée acceptable en ville lorsqu'elle est strictement encadrée et lorsqu'elle s'inscrit dans une campagne de promotion de la ville.

Cette décision reflète un changement majeur dans l'attitude du conseil municipal – principalement composé d'hommes d'affaires – vis-à-vis des autorités religieuses locales : si le révérend F. L. Holmes était parvenu, en 1916, à convaincre la municipalité de renoncer à l'organisation d'un tel défilé, ce n'est plus le cas l'année suivante. Preuve supplémentaire de ce changement, quelques jours après la tenue du défilé, les membres du conseil municipal décident d'abroger l'ordonnance controversée et de consacrer leurs efforts à la lutte contre cette mode qui voit les hommes exposer leur torse nu sur la plage[45]. La décision n'est pas du goût du maire de la ville, qui ordonne aussitôt à la police d'ignorer cette décision et de procéder à l'arrestation de tous les baigneurs qui se promèneraient à plus de 6 mètres de l'océan en maillot de bain[46]. Le bras de fer entre le maire et le conseil municipal se poursuit pendant le mois d'août 1917, chacun exposant son point de vue dans le journal local. D'après les deux membres du conseil municipal chargés des questions de pudeur sur le front de mer, le maillot de bain une-pièce est le seul qui soit approprié pour la baignade et son utilisation ne remet pas en question la respectabilité des femmes qui le portent. Quant au maire de la ville, s'il tente de faire preuve d'indulgence, recommandant ainsi l'arrestation seulement à la deuxième infraction, il refuse de changer de position[47]. La question est finalement tranchée sur le terrain, par l'action – ou plutôt l'inaction – de la police. En effet, aucune arrestation n'a lieu au cours du mois, ce

➜ Les membres d'un club de privé se délassent sur la plage dans des maillots de bain typiques du milieu des années 1920. Les maillots sont plus près du corps et ils dévoilent les épaules et les cuisses des baigneurs comme des baigneuses. «Casadelmar Topics», vol. 1, no 6, août 1925, p. 9, carton no 9, dossier no 16, California Tourism and Promotional Literature Collection, Oviatt Library, California State University Northridge.

↘ L'actrice Imogen Ingalls pose sur la plage de Del Rey. *Palisades Del Rey Press*, 15 juin 1926, p. 7, Fritz Burns Collection, Archives and Special Collections, William H. Hannon Library, Loyola Marymount University.

que le journal local attribue au manque de volonté des officiers de police d'interpeller les contrevenants[48]. Les policiers ne connaissent que trop bien les difficultés pratiques à faire respecter une telle ordonnance, sans compter que l'ordre du maire est ouvertement remis en question par une grande partie de l'élite locale. Dans ces conditions, il est probable que les officiers aient préféré ignorer les infractions dont ils étaient les témoins. L'ordonnance tombe ensuite dans l'oubli et Venice devient, dans les années suivantes, une plage réputée pour les femmes en maillot de bain qui s'y pavanent.

À Santa Monica, le maire de la ville rappelle les termes exacts de l'ordonnance dans une déclaration officielle en 1918. Mais plusieurs signes indiquent qu'elle est de moins en moins appliquée. Tout d'abord, lors de sa déclaration, le maire s'empresse de préciser que la ville n'est pas «prude en ce qui concerne les maillots de bain», et qu'il n'y aura aucune «restriction ridicule[49]» imposée aux baigneurs en dehors de l'ordonnance interdisant le port du maillot en ville. Ces propos indiquent que la municipalité veut à tout prix éviter d'effrayer les touristes et souhaite afficher une image résolument moderne. Ensuite, aucun baigneur n'est interpellé au cours de l'été 1918, au grand soulagement des autorités[50]. Aussi, quand Alta Johnson est arrêtée par Ben Carrillo le 17 juillet 1919, alors qu'aucune arrestation n'a été enregistrée depuis au moins un an, l'affaire fait grand bruit. Le journal local s'inquiète de voir l'information diffusée dans les grands journaux de la ville comme le *Los Angeles Examiner* car on craint que l'incident ne fasse de Santa Monica «la risée des personnes ouvertes d'esprit[51]». Face à la couverture médiatique négative de l'arrestation, la police se voit obligée de faire marche arrière et d'abandonner, en pratique, l'ordonnance. Le 23 juillet 1919, le chef de la police de Santa Monica déclare en effet dans la presse que la «modestie naturelle des femmes devrait éviter une application drastique de l'ordonnance». Bien qu'il se dise lui-même opposé à «l'exhibition non nécessaire des baigneurs qui ne portent pas de peignoirs par-dessus leur maillot de bain lorsqu'ils sont dans le quartier commerçant», il est d'avis qu'il faut laisser aux visiteurs «une marge de tolérance dans la mesure où les bonnes manières sont respectées». Il conclut en affirmant que l'«ère puritaine est révolue» et que les «idées de certains religieux enragés ne sont plus en vogue désormais[52]». Ces propos reflètent le schisme qui divise l'élite commerçante et les dirigeants religieux. Mais l'image touristique de la ville est trop importante aux yeux de la municipalité pour laisser ces derniers dicter leur loi. D'autant qu'en pratique, les baigneurs sont déjà trop nombreux à marcher dans la rue en maillot de bain pour que la tendance puisse s'inverser. En 1919, le maillot de bain une-pièce «est omniprésent[53]» et de nombreuses jeunes femmes l'arborent dans les rues de la ville[54]. La municipalité finit donc par s'incliner face aux transgressions quotidiennes des baigneurs et au battage médiatique autour de l'affaire Alta Johnson. L'année suivante, c'est à Santa Monica qu'Annette Kellerman sauve de la noyade une baigneuse en difficulté. La célèbre nageuse s'empresse de tirer profit de l'événement pour réitérer son soutien au maillot de bain une-pièce et, implicitement, à son utilisation dans et hors de l'eau[55].

Dans les années qui suivent, il n'est plus question de l'ordonnance, ou presque. Le sujet réapparaît dans les années 1920, mais cette fois-ci dans les communes

Mr. and Mrs. Willedd Andrews and Mrs. Vincent Morgan on the Club Beach enjoying a sun bath.

PALISADES DEL REY PRESS

lisades Del Rey Spo

ose .quatic e Canals

VENICE ADVIS- OMMISSION AND GROUND COM-

nis Notes

ades Dey Rey tennis een the scene of not ingles and doubles, but ers and mixed doubles ccupied the tennis cal-

sting set of mixed dou- yed recently with Mrs. nson and Arthur Amos for honors with Mrs. s and Jack Dahlberg. ted prize involved was ets and a dinner. The his contest is not defi- n, but The Press is not stating that the latter pent sums of money at cafe and theatre for a ends.

Actress Poses

MISS IMOGENE INGALLS, Popular actress from San Francisco, whose main recreation is periodic visits to the beach at Palisades Del Rey.

FOX HILLS BUILD 2 COURSE

NEWLY ORGANIZE CLUB HAS SIGN ON PROPERTY TO CULVER CI WAY

Construction wo 18-hole golf course pionship length an near Palisades Del get under way nex cording to a report week by the newly Fox Hills Country Los Angeles, with the Financial Cente

The club has lease 340 acres just five east of Venice on Ce nue, adjacent to the speedway, for a pe years. Plans have completed not only struction of the two also for four tenni which championship be staged, a huge sw bridle paths and t grounds. A polo fie

littorales plus éloignées de Los Angeles, comme à Newport Beach, une petite station balnéaire qui accueille alors un nombre croissant de résidents à l'année, soucieux du respect des convenances[56]. Mises à part ces rares mentions, l'ordonnance est rapidement oubliée. Le maillot de bain une-pièce a gagné son droit de cité sur la plage, et même dans ses alentours immédiats. Preuve de cette transformation, les actrices sont de plus en plus nombreuses à se faire prendre en photo en petite tenue sur le sable au début des années 1920. La photographie d'Imogene Ingalls, une jeune actrice de San Francisco, qui paraît le 15 juin 1926 dans le *Palisades Del Rey Press*, le journal du quartier littoral de Del Rey situé au sud de Los Angeles, est un bon exemple de cette nouvelle mode. Les cheveux encore humides, la jeune femme pose sur la plage dans un maillot de bain une-pièce mouillé, qui lui colle à la peau et révèle les formes de ses hanches et de sa poitrine. Avec ses cheveux coupés courts, Imogene Ingalls est l'incarnation des *flappers*, ces jeunes femmes des années 1920 qui fument et dansent en public, au mépris des convenances[57]. En dix ans, le rapport au corps et à son exposition en public a grandement changé. Il est désormais acceptable, tout du moins pour une jeune actrice, d'exhiber son corps semi-dénudé en public. La tenue du premier concours de Miss America en 1921 à Atlantic City – concours qui comprend un défilé en maillot de bain – est un autre exemple révélateur de cette évolution[58].

L'influence de ces conflits sur les normes vestimentaires en ville

Les transgressions quotidiennes des baigneurs de Venice et Santa Monica s'inscrivent donc dans un mouvement plus large – porté par la jeune génération, avide des plaisirs de la nouvelle culture de masse, et par l'élite commerçante – qui voit les valeurs victoriennes perdre de leur importance face à la montée de valeurs concurrentielles que sont le plaisir, la jeunesse, la mise en valeur du corps et son exhibition en public. Ces transgressions ont des conséquences sur la manière de présenter son corps sur le sable, mais aussi en ville. Ces pratiques contribuent en effet au relâchement des codes vestimentaires appliqués dans l'espace public dans l'ensemble de la région métropolitaine et notamment dans des endroits qui sont éloignés de la plage. En 1941, le guide touristique du *Federal Writers Project* consacré à Los Angeles explique ainsi qu'il n'est pas rare de voir «des costumes de bain portés dans la rue à 50 kilomètres de la plage[59]». Plus largement, on peut faire l'hypothèse que la légendaire décontraction des Angelinos, décrite d'une plume acerbe par Nathanael West dans *The Day of the Locust*, est un produit de l'effacement des frontières entre la plage et la ville. Dans son fameux roman sur le Hollywood des années 1930, West décrit avec humour ces employés de téléphone habillés comme s'ils allaient disputer un match de tennis et ces employés de banque que l'on croirait sur le point de monter sur un yacht[60]. Ce style vestimentaire sportif et décontracté, si caractéristique de la ville dès les années 1930 (et aujourd'hui encore), a partie liée avec les transgressions quotidiennes des baigneurs du début du siècle. Ces hommes et ces femmes qui, au quotidien, repoussaient la limite de ce qui était considéré acceptable de porter en ville, ont en effet contribué, dans une certaine mesure, au relâchement des normes de la présentation de soi dans l'espace public et à l'émergence d'une culture vestimentaire originale, propre à la Californie du Sud.

Conclusion

Cette influence des modes balnéaires sur les façons de se vêtir en ville n'aurait pas pu avoir lieu si la police n'avait pas montré finalement une certaine tolérance vis-à-vis des baigneurs qui enfreignent la loi. Si l'été 1916 voit un grand nombre d'arrestations, elles se raréfient progressivement et l'ordonnance interdisant le port du maillot de bain en ville n'est plus appliquée à partir du début des années 1920. Les autorités municipales doivent en effet faire face à de multiples obstacles à l'application stricte de la loi. En l'absence d'une véritable police du sable, les plages sont des espaces qu'il est difficile de contrôler et de délimiter spatialement. D'autant qu'une trop grande sévérité risque de nuire à l'économie du tourisme et des loisirs. Au final, l'ordonnance fait l'objet de multiples négociations entre les désirs des baigneurs, les ambitions des hommes d'affaires, les récriminations des dirigeants religieux et la marge de manœuvre dont disposent les officiers de police sur le sable.

Si cette ordonnance est assez rapidement abandonnée, puis oubliée, l'analyse à l'échelle micro-urbaine de son application fait ressortir des évolutions majeures. D'abord, la controverse autour de l'interdiction du port du maillot de bain en ville met au jour le basculement majeur qui s'opère sur le littoral au début du XXe siècle : la plage du XIXe siècle, où l'on est habillé comme à la ville, laisse la place à la plage que nous connaissons, où la semi-nudité est de rigueur et où le corps est mis en spectacle. Cette évolution génère de fortes tensions, dont le débat autour de l'ordonnance restreignant le maillot de bain au seul espace aquatique est l'exemple le plus frappant. Ensuite, les débats autour de cette ordonnance permettent d'observer l'émergence de nouvelles normes de la présentation de soi dans une ville littorale comme Los Angeles : désormais, il est accepté et acceptable de révéler une partie de son corps dans les rues, les tramways et les magasins. En faisant son entrée dans la ville, tout du moins dans celles du sud de la Californie, le maillot de bain inaugure une nouvelle ère dans l'histoire de l'espace public urbain. Cette évolution est le produit des transgressions quotidiennes de la frontière plage/ville. En franchissant cette ligne, les baigneurs-transgresseurs contribuent à diluer l'interdit et bouleversent le quadrillage invisible de l'espace urbain. Autrement dit, ce sont les citadins, dans leur usage transgressif de la plage et de ses alentours, qui façonnent la ville et ses interdits.✹

Notes

1 *Santa Monica Evening Outlook*, 18 juillet 1919, p. 1.

2 *Santa Monica Evening Outlook*, 2 août 1919, p. 2.

3 Venice est annexée par Los Angeles en 1925, tandis que Santa Monica a conservé son indépendance jusqu'à aujourd'hui.

4 Une ordonnance interdisant aux baigneurs en costume de bain de se promener dans les rues est par exemple adoptée à Revere beach, à côté de Boston, en 1897. Mark Allan Herlihy, «Leisure, Space, and Collective Memory in the "Athens of America": A History of Boston's Revere Beach», thèse de doctorat (Ph.D.), histoire, Brown University, 2000, p. 136.

5 Anne-Marie Sohn, «Le corps sexué», *in* Jean-Jacques Courtine, Alain Corbin et Georges Vigarello (dirs.) *Histoire du corps. Vol. 3 : Les mutations du regard. Le XXe siècle*, Paris, Seuil, 2006, p. 94.

6 Pour le contexte américain, voir notamment Angela J. Latham, «Packaging Women: the Concurrent Rise of Beauty Pageants, Public Bathing and Other Performances of Female Nudity», *Journal of Popular Culture*, n° 29-3, 1995, p. 149–167; Debbie Ann Doyle, «Mass culture and the Middle-Class Body on the Beach in Turn-of-the-Century Atlantic City», *in* Josephine Carubia, Lorraine Dowler et Bonj Szczygiel (dirs.) *Gender and Landscape: Renegotiating the Moral Landscape*, 2005, p. 94–108; Lena Lencek et Gideon Bosker, *Making Waves: Swimsuits and the Undressing of America*, San Francisco, Chronicle Books, 1989; Jeff Wiltse, *Contested Waters: A Social History of Swimming Pools in America*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2007.

7 C'est l'argument que développe Christophe Granger pour le contexte français. Voir «Batailles de plage. Nudité et pudeur dans l'entre-deux-guerres», *Rives méditerranéennes*, n° 30, 2008, p. 117–133.

8 Depuis 1968, il est possible de déposer une demande auprès de la police de Los Angeles pour obtenir les archives existantes autour d'un incident ou d'une arrestation, mais il faut disposer de la date, du lieu et d'une description précise pour obtenir le dossier.

9 Nicole Pellegrin, «Le vêtement comme fait social total», *in* Christophe Charle (dir.), *Histoire sociale, histoire globale?*, Paris, Éd. de l'EHESS, 1993, p. 81-92.

10 J'emprunte l'expression à Christophe Granger, «Batailles de plage. Nudité et pudeur dans l'entre-deux-guerres», *art. cit.*

11 Alain Corbin, *Le territoire du vide : l'Occident et le désir du rivage (1750-1840)*, Paris, Flammarion, 2010; Gabriel Désert, *La vie quotidienne sur les plages normandes du Second Empire aux Années folles*, Paris, Hachette, 1983. C'est le cas également de l'ouvrage de Marc Boyer sur la Côte d'Azur, malgré les dates mentionnées dans le titre : Marc Boyer, *L'hiver dans le Midi : L'invention de la Côte d'Azur XVIIIe-XXIe siècle*, Paris, L'Harmattan, 2010. Un certain nombre d'historiens ont commencé à s'intéresser au XXe siècle, c'est le cas notamment de John K. Walton pour la Grande-Bretagne et, plus récemment, de Christophe Granger (mentionné plus haut) et Johan Vincent pour la France : John K. Walton, *The British Seaside: Holidays and Resorts in the Twentieth Century*, Manchester, Manchester University Press, 2000; Johan Vincent, *L'intrusion balnéaire. Les populations littorales bretonnes et vendéennes face au tourisme (1800-1945)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007.

12 Catherine Cocks, *Tropical Whites: The Rise of the Tourist South in the Americas*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2013, p. 105.

13 A.J. Latham, «Packaging Women: the Concurrent Rise of Beauty Pageants, Public Bathing and Other Performances of Female Nudity», *art. cit.*, p. 152.

14 *Los Angeles Times*, 1er août 1911, p. II1.

15 M. A. Herlihy, «Leisure, Space, and Collective Memory», *op. cit.*, p. 124.

16 Sur la mode du bronzage dans les Amériques, voir Catherine Cocks, *Tropical Whites*, *op. cit.*, p. 110-123.

17 *Santa Monica Evening Outlook*, 19 août 1916, p. 1.

18 *Santa Monica Evening Outlook*, 15 mai 1915, p. 1.

19 Catherine Cocks, *Tropical Whites*, *op. cit.*, p. 107.

20 *Santa Monica Evening Outlook*, 15 mai 1915, p. 1.

21 Hilde D'Haeyere, «Splashes of Fun and Beauty. Mack Sennett's Bathing Beauties», in Rob King (dir.), *Slapstick Comedy*, Londres, Taylor & Francis, 2009, p. 207-255.

22 *Santa Monica Evening Outlook*, 22 août 1916, p. 8.

23 *Santa Monica Evening Outlook*, 28 juillet 1915, p. 1.

24 *Santa Monica Evening Outlook*, 28 août 1916, p. 4

25 *Santa Monica Evening Outlook*, 21 août 1916, p. 1.

26 *Santa Monica Evening Outlook*, 29 juillet 1916, p. 1.

27 *Santa Monica Evening Outlook*, 1er juillet 1924, p. 1.

28 *Santa Monica Evening Outlook*, 29 juillet 1916, p. 1.

29 *Santa Monica Evening Outlook*, 10 août 1916, p. 2.

30 *Santa Monica Evening Outlook*, 29 juillet 1916, p. 1.

31 *Santa Monica Evening Outlook*, 12 avril 1917, p. 2.

32 Walter Rucker et James Nathaniel Upton (eds.), *Encyclopedia of American Race Riots*, Greenwood Press, Westport, 2007, p. 100.

33 *Santa Monica Evening Outlook*, 27 juin 1917, p. 1.

34 *Santa Monica Evening Outlook*, 2 août 1917, p. 5.

35 *Santa Monica Evening Outlook*, 30 août 1916, p. 1.

36 *Ibid*.

37 *Santa Monica Evening Outlook*, 18 août 1916, p. 8.

38 Cindy S. Aron, *Working at Play: a History of Vacations in the United States*, Oxford, Oxford University Press, 1999, p. 113-126.

39 Sur ce sujet, voir John F. Kasson, *Amusing the Million: Coney Island at the Turn of the Century*, New York, Hill & Wang, 1978 ; Kathy Peiss, *Cheap Amusements: Working Women and Leisure in Turn-of-the-Century New York*, Philadelphie, Temple University Press, 1987.

40 *Santa Monica Evening Outlook*, 21 août 1916, p. 1.

41 *Santa Monica Evening Outlook*, 7 juillet 1915, p. 1

42 Alain Corbin, *Le territoire du vide*, *op. cit.*, p. 283.

43 *Santa Monica Evening Outlook*, 4 juin 1917, p. 1

44 *Santa Monica Evening Outlook*, 6 juin 1917, p. 1.

45 *Santa Monica Evening Outlook*, 12 juin 1917, p. 1.

46 *Santa Monica Evening Outlook*, 1er août 1917, p. 1.

47 *Santa Monica Evening Outlook*, 2 août 1917, p. 1.

48 *Santa Monica Evening Outlook*, 8 août 1917, p. 1.

49 *Santa Monica Evening Outlook*, 1er mai 1918, p. 1.

50 *Santa Monica Evening Outlook*, 7 avril 1919, p. 5.

51 *Santa Monica Evening Outlook*, 18 juillet 1919, p. 1.

52 *Santa Monica Evening Outlook*, 23 juillet 1919, p. 4.
53 *Santa Monica Evening Outlook*, 10 septembre 1919, p. 2.
54 *Santa Monica Evening Outlook*, 2 août 1919, p. 2
55 *Santa Monica Evening Outlook*, 2 juin 1920, p. 3.
56 *Los Angeles Times*, 9 mai 1926, p. 12.
57 Sur ce sujet, voir Paula S. Fass, *The Damned and the Beautiful: American Youth in the 1920s*, Oxford, Oxford University Press, 1977.
58 Sur ce sujet, voir A. J. Latham, «Packaging Women: the Concurrent Rise of Beauty Pageants, Public Bathing and Other Performances of Female Nudity», *art. cit.*
59 *Los Angeles: A Guide to the City and its Environs*, New York, Hastings house, 1941, p. 4.
60 Nathanael West, *L'incendie de Los Angeles*, traduit par Marcelle Sibon, Paris, Seuil, 1961 [1939], p. 221.

Bibliographie

■ Cindy S. Aron, *Working at Play: a History of Vacations in the United States*, Oxford, Oxford University Press, 1999.
■ Catherine Cocks, *Tropical Whites: The Rise of the Tourist South in the Americas*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2013.
■ Alain Corbin, *Le territoire du vide : l'Occident et le désir du rivage (1750-1840)*, Paris, Flammarion, 2010.
■ Christophe Granger, «Batailles de plage. Nudité et pudeur dans l'entre-deux-guerres», *Rives méditerranéennes*, n° 30, 2008, p. 117-133.
■ John F. Kasson, *Amusing the Million: Coney Island at the Turn of the Century,* New York, Hill & Wang, 1978.
■ John K. Walton, *The British Seaside: Holidays and Resorts in the Twentieth Century*, Manchester, Manchester University Press, 2000.
■ Jeff Wiltse, *Contested Waters: A Social History of Swimming Pools in America*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2007.

Film

The Beach Club, Mack Sennett Comedies (1928)
(visionnable sur youtube : https://www.youtube.com/watch?v=5SQhq6LVNiI)

Roman

Nathanael West, *The Day of the Locust*, New York, Random house, 1939 [traduction française : *L'incendie de Los Angeles*, Paris, Seuil, 1961].

Sites internet

Collection photographique de la bibliothèque municipale de Santa Monica : http://digital.smpl.org/
Autre site riche en photographies anciennes de Santa Monica : http://waterandpower.org/museum/Early_Views_of_Santa_Monica.html#